

# Le berceau vide

Autor(en): **Besson, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **13 (1862)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549587>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jusqu'au jour rapproché qu'il n'en restera rien,  
« Relève-nous, mon Dieu ! car mon âme t'implore ;  
» Abats le vieux manoir, mais laisse-nous encore  
» Ton temple, notre meilleur bien. »

1<sup>er</sup> octobre 1861.

A. Krieg.



### LE BERCEAU VIDE.

Je t'ai revu là-haut, sous les tuiles, dans l'ombre,  
Cachant ton bois vieilli sous un long voile sombre,  
Pauvre berceau découronné !  
Je t'ai revu là-haut, avec ton nid de plume,  
Tes petits oreillers que la poussière enfume,  
Et puis mon cœur a frissonné !

Un jour, c'était alors dans les jours de ta gloire,  
Tu régnaς parmi nous, quand sous l'alcôve noire,  
Tu gazouillais comme un oiseau ;  
Fier de ton beau duvet, la bouche demi-close,  
Tu semblais nous sourire avec ton voile rose ;  
Et nous t'aimions, petit berceau !

Pour toi les beaux rubans, les couronnes de fête  
Alors, et les doux soins d'une mère inquiète,  
Et la prière de son cœur !  
Alors tu rayonnais de bonheur et de grâce,  
Balançant comme un cygne avec le flot qui passe  
Ton front souriant et vainqueur.

Maintenant, pauvre meuble exilé sur la terre,  
Tu n'entends plus là-haut, poudreux et solitaire,  
Que les longs cris de l'ouragan ;  
Et tu sembles flotter, vide, sur le rivage,  
Comme un nid d'alcyon secoué par l'orage  
Dans les vagues de l'océan !

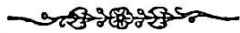
Pour toi plus de caresse et de chanson joyeuse,  
Plus de douce parole amicale ou rieuse,  
Plus de beau rêve d'avenir !  
Te voilà délaissé, mais néanmoins je t'aime  
Comme un songe envolé, comme un adieu suprême,  
Je t'aime comme un souvenir.

Dis-moi, petit berceau, pourquoi ces roses blanches  
Et ces rubans tout noirs suspendus à leurs branches ?  
Pourquoi ce voile sans couleurs ?  
Il fait si froid là-haut, et le foyer pétille ;  
Reviens, petit berceau, reviens dans la famille,  
Donner ton sourire et tes pleurs.

Regarde, tout est vide, et l'alcôve est fermée ;  
Voilà près de mon lit ta place bien-aimée  
Et les deux bras de ton rideau ;  
Ecoute, dis à Dieu, dis-lui qu'il te ramène  
Avec ton bleu duvet et ta robe de laine...  
Nous t'aimerons, petit berceau !

25 septembre 1861.

P. Besson.



## LE MÉTÉORE.

Voyez, là-bas, où tout est sombre,  
Resplendit un rayon de feu ;  
Il court et scintille dans l'ombre  
Comme le doigt même de Dieu ;  
Il siffle au travers de l'espace,  
La flamme surgit sous ses pas ;  
C'est un météore qui passe,  
Mais sa foudre ne brûle pas !

Pourquoi cacher ta blonde tête  
Sous ton petit oreiller bleu !  
Enfant, qu'importe la tempête,  
Qu'importe le ciel tout en feu ?